

Bière

Les étapes chronologiques

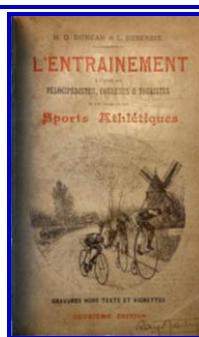
1885

CYCLISME – Herbert-Osbaldston Duncan (Grande-Bretagne) : un verre de Old ale

Récit de l'ancien champion de France bicycliste 1885 et fondateur du journal *Le Véloceman* : « Après ce championnat, Harry Leeming qui était très lié avec Bob Patrick a pris soin de nous, afin que nous arrivions à battre Howell, de retour d'Amérique. Il mit donc une pointe d'amour-propre et de vengeance à nous préparer à cette victoire sur laquelle il comptait beaucoup, après celle que nous venions de remporter sur Fred Wood qui était alors le seul rival dangereux d'Howell. Il vint avec nous à Wolverhampton où devait se courir le championnat du mille et avec son ami Patrick, il nous fit suivre le régime d'entraînement suivant : après nous avoir enfermés dans notre chambre, le soir à dix heures, et en avoir mis la clé dans leur poche, suivant l'habitude des bons entraîneurs anglais, ils revenaient à huit heures du matin dans notre chambre. Ils nous réveillaient et nous frictionnaient avec du vieux cognac qu'ils nous soufflaient en pluie après en avoir rempli leur bouche ; lorsqu'ils avaient terminé leur friction au cognac avec la paume de la main, ils achevaient de masser avec la serviette éponge. Une fois habillés, ils nous faisaient descendre dans la salle à manger où nous attendait le déjeuner qu'ils avaient eu soin de commander avant de monter dans notre chambre. Ce repas se composait d'une côtelette de mouton bien cuite avec du thé et du pain grillé. Après avoir lu les journaux pendant une demi-heure, nous faisions une petite promenade d'une heure en nous dirigeant vers la piste où nous restions un instant assis, sans trop causer pour ne pas nous fatiguer la gorge et les poumons. Après cela, nous revenions à l'hôtel où nous prenions un deuxième repas composé de bœuf ou de mouton rôti, de filet de sole ou de poisson, sans légumes, avec du pain rassis et **un verre de Old ale**, c'est à dire de bière vieille en pot ; comme cette boisson n'est pas connue en France, nous conseillerons un verre de bon Bordeaux rouge avec de l'eau ; pour terminer du custard, sorte de crème cuite semblable à celle qu'en France l'on mange en petits pots : le tout composait un repas très léger. Après avoir lu les journaux, nos entraîneurs causaient devant nous de choses et d'autres pour ne pas permettre à notre esprit de se laisser absorber dans la préoccupation de la course à laquelle nous allions prendre part et qui avait une si grande importance aussi bien pour eux que pour nous.

Vers trois heures, ou plutôt un peu avant l'heure à laquelle nous devions prendre part à notre épreuve dans le championnat du mille, nous nous dirigeions vers la piste ; Bob Patrick se chargeait lui-même de notre machine et Harry Leeming nous donnait des conseils au sujet de la tactique que nous devions suivre pour arriver à battre Howell. Arrivés au vestiaire, notre entraîneur nous frictionnait soigneusement avec du cognac, ensuite nous allions sur la piste où Patrick nous attendait avec notre bicycle ; après avoir fait un tour pour voir si tout allait bien, nous nous mêmes en ligne. Ces soins nous ont parfaitement réussi, si l'on considère qu'après avoir gagné la semaine précédente le championnat de 50 milles (80 kilomètres) par 50 centimètres sur F. Wood, après une lutte très dure, nous avons, les lundi, mardi et mercredi suivants, gagné toutes les séries préliminaires du championnat du mille, sans avoir été battus, si ce n'est, dans la série finale du mille, d'une demi longueur par Howell qui s'était réservé spécialement pour cette épreuve et qui d'ailleurs n'a jamais couru dans des courses de plus de 25 milles et se faisait donc une spécialité des courses de vitesse. »

[Herbert-Osbaldston Duncan et Louis Suberbie. - L'entraînement à l'usage des vélocipédistes, coureurs et touristes. – Paris, éd. Dalvy, 1890. – 200 p (pp 72-75)]



Herbert-Osbaldston Duncan et Louis Suberbie –
L'entraînement à l'usage des vélocipédistes, coureurs et touristes. – éd. Dalvy, 1890

1890

CYCLISME – Herbert-Osbaldeston Duncan (Grande-Bretagne) : s'abstenir de bière

Conseils de l'ancien champion de France bicycliste 1885 et fondateur du journal *Le Véloceman* : « Comme boisson, on devra prendre du jus de viande et du thé fort (avec un peu de lait) ; on devra s'habituer au thé pendant l'entraînement car durant cette course on devra s'abstenir de vin et surtout **de bière**, de cidre ou de toute autre boisson de ce genre. »

[Herbert-Osbaldeston Duncan et Louis Suberbie.- L'entraînement à l'usage des vélocipédistes, coureurs et touristes. – Paris, éd. Dalvy, 1890. – 200 p (p 105)]

1894

BOXE - Jack McAuliffe (Irlande) : des pintes de bière entre les reprises

Témoignage de Charles Charlemont, auteur principal du livre « *La boxe* » et entraîneur : « Un homme qui l'étonna par exemple, ce fut l'Irlandais Jack McAuliffe (CM légers 1887-1897) qui, entre les reprises de son match pour le championnat du monde des poids légers, buvait des pintes de bière. Lorsqu'il rencontra Young Griff, un boxeur australien ancien champion du monde des plumes, à Coney Island (New York) le 27 août 1894, McAuliffe s'abreua uniquement de champagne, de whisky, de brandy, **d'ale et de bière** pendant les repos. Et plus il allait, plus il se montrait en bonne forme. »

Epilogue – Jack McAuliffe remporte le combat en 10 rounds.

[Charles Charlemont.- *La boxe* .- Paris, éd. Pierre Lafitte, 1911 .- 376 p (p 215)]

1912

ATHLÉTISME - Jim Thorpe (USA) : « J'ai toujours aimé la bière »

Témoignage du décathlonien américain : « Je vais encore vous raconter le décathlon. Je l'ai gagné aussi, et facilement même. En fait je ne craignais vraiment personne. Et ils étaient tous tellement excités ! On me faisait fête, tout le monde se pressait autour de moi. Que pouvais-je faire d'autre que bavarder avec eux ? Je leur racontais des histoires drôles. Certains fonctionnaires olympiques s'étonnaient de me voir boire un, puis deux, puis **trois verres de bière**. J'ai toujours aimé la bière et elle ne m'a jamais fait de mal. Le dernier jour des épreuves a passé très vite. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'étais heureux d'avoir cette deuxième médaille d'or. On m'a porté en triomphe. »

[Wolfgang Girardi.- *Jeux olympiques* .- Paris, éd. Flammarion, 1972 .- 127 p (p 28)]

1919

CYCLISME - Emile Masson senior (Belgique) : « Un demi bien tassé payé par un officiel »

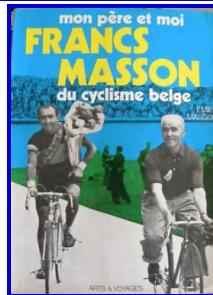
Tour de Belgique 1919 (dernière étape) - En direction de Philippeville, le porteur de l'écharpe tricolore, le Belge Emile Masson senior, appuya sur le « champignon ». L'effet fut immédiat. Tous ses rivaux mirent les pouces. A Bruxelles, son avance sur le second se chiffrait à 16 minutes ! Une paille... Quand Emile Masson senior commente cette marche triomphale, il se souvient avec un plaisir évident, d'un **verre de bière** qui leur fut offert gracieusement : « Ce fait "historique" se passa dans les parages de Wavre, rappelle-t-il malicieusement. *Un motocycliste se porta à ma hauteur et après m'avoir proposé un citron dont je ne voulus pas, il me tendit une bouteille de bière. Je m'apprétais à la déguster quand, du bord de sa voiture officielle, Fernand Paul me prévint que je serais pénalisé pour ravitaillement non autorisé. Je n'avais pas tellement soif, mais je lui affirmai le contraire. Il m'informa alors que mon avance était suffisante pour m'autoriser à me rafraîchir dans un bistro. Afin de le pousser dans ses derniers retranchements, je lui rétorquai que je n'avais pas assez d'argent, ce qui était contraire à la vérité.* »

- Qu'à cela ne tienne, me répondit-il. Allez boire. Je paierai.

Fort de cette promesse, je mis pied à terre au sommet de la côte d'Overijse. Je bus un demi bien tassé.

Après quoi, désignant Fernand Paul, je déclarais au patron que c'était ce « monsieur-là » qui paierait. »

[Emile Masson Jr.- *Mon père et moi, Francs Masson du cyclisme belge* .- Bruxelles (BEL), éd. Arts et Voyages, 1973 .- 105 p (pp 34-35)]



Emile Masson Jr.- *Mon père et moi, Francs Masson du cyclisme belge* –
éd. Arts et Voyages, 1973

1935

CYCLISME - Julien Moineau (France) : la tournée du Piaf

❶ Récit du journaliste Pierre Portier : « Dans l'étape du Tour 1935, Pau-Bordeaux, courue par une chaleur torride, le rusé Julien Moineau avait fait installer par ses amis d'Arcachon, au Barp, **une longue file de canettes de bière**, tout le long de la route. Des bras tentateurs en offraient impérieusement aux concurrents qui observèrent une véritable « trêve de la soif », pendant que le « Piaf », qui avait mis en douce un grand braquet, filait vers Bordeaux. Il y arriva 15 minutes avant le peloton, riant à gorge déployée du bon tour joué aux autres. »

[Pierre Portier.- Le Tour histoire complète .- Paris, éd. Garamond, 1950 .- 174 p (p 131)]

❷ Récit du journaliste Michel Duino : « Savez-vous en quelle année un autre coureur, par une journée torride, demanda à ses petits copains d'installer un service gratuit de canettes de bière le long de la route pour tenter ses adversaires ? Avant la première guerre ? Mais non ! Toujours en 1935. C'est d'ailleurs une des meilleures farces du Tour et on la doit à Julien Moineau dit « Piaf ». Elle eut pour cadre l'étape Pau-Bordeaux et la chaleur dépassait vraiment tout ce qu'on pouvait imaginer. Néanmoins, les troupes de Desgrange roulaient avec conviction, les jeux n'étant pas encore faits. Tout à coup, il y eut ce tableau qui n'était pas un mirage : des types souriants, épargnés tout le long de la route tendaient de la **bonne bière fraîche**. Personne ne résista à la tentation. Pas même le maillot jaune Romain Maës, pas même son concurrent le plus direct, l'Italien Morelli. Seul Moineau, qui avait monté le coup, passa outre, et tandis que le peloton perdait de précieuses minutes à se désaltérer, puis à assimiler le liquide, lui, il filait vers Bordeaux en riant comme un bossu.

Il gagna l'étape avec un quart d'heure d'avance. La France entière s'en tapa la cuisse jusqu'au bleu... »
[Michel Duino.- Ça c'est le Tour de France .- Verviers (BEL), éd. Gérard, 1955 .- 153 p (p 83)]

❸ Récit du journaliste Pierre Chany : « L'Arcachonnais Julien Moineau, dit le « Piaf », avait offert à l'équipe sa victoire la plus pittoresque. Au départ de la 17^e étape Pau-Bordeaux, plate comme la main, il avait monté sur son vélo un plateau de 52 dents. Cette audace à l'époque invraisemblable, l'exposa aux quolibets, y compris à ceux de ses coéquipiers. Il faisait très chaud sur la route et le peloton léthargique progressait à 20 à l'heure, quand il s'offrit une manne inattendue : des spectateurs avaient aligné **des canettes de bière** sur une longue table, qu'ils distribuaient à profusion. Le peloton fit halte. Les plus assoiffés emplirent leurs poches de bouteilles. Quand l'effectif s'ébranla à nouveau, Moineau avait filé sur son 52 dents ! A Bordeaux, il s'était donné un quart d'heure d'avance. Quand les autres se présentèrent, il les accueillit en s'esclaffant, car c'était lui qui avait suggéré à ses amis d'organiser ce ravitaillement en liquide et leur avait demandé surtout de faire durer l'opération le plus longtemps possible ! »

[Pierre Chany.- La Fabuleuse histoire du Tour de France .- Paris, éd. ODIL, 1983 .- 829 p (p 297)]

1936

CYCLISME – Antonin Magne (France) : c'est la faute au facteur

Récit du journaliste Pierre Portier : « En haut de Vars, le tandem Federico Ezquerra – Julian Berrendero, qui s'était repris, précédait Antonin Magne et Sylvère Maes de trois minutes. Dans la descente, le Belge creva et, à Barcelonnette, Tonin avait virtuellement le maillot. Mais, dans la longue descente d'Allos, le peloton se regroupa et Sylvère revint. C'est alors que Magne joua de malchance. A 30 kilomètres du but, le facteur de Saint-André-des-Alpes lança une **canette de bière** à un coureur qui en manqua la réception. La bouteille s'écrasa au sol et Magne vint malencontreusement crever sur les tessons. Il ne put rejoindre le peloton avant Digne et perdit une minute. »

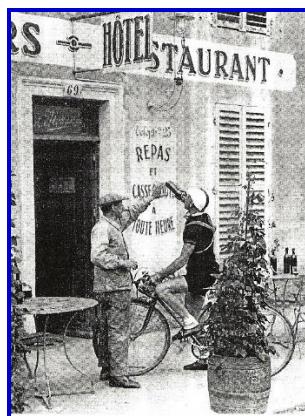
[Pierre Portier.- Le Tour histoire complète .- Paris, éd. Garamond, 1950 .- 174 p (pp 133-134)]



CYCLISME – Félicien Vervaecke (Belgique) : une canette de bière offerte par l'aubergiste

« Au cours de la 4^e étape Metz-Belfort du Tour de France 1936, le Belge Félicien Vervaecke (Ndlr : futur 3^e du Tour) déshydraté n'a pu résister à **une canette de bière** offerte de bon cœur par un aubergiste supporter. »

[Jacques Borgé . – Le Tour de chez nous. – Boulogne-Billancourt (92), éd. MDM, 1993. – 143 p (p 55)]



1937

CYCLISME - Jean Brant (France) : « Décuple la résistance de l'organisme lors d'un effort prolongé même par forte chaleur»

Texte du journaliste Jean Brant qui attribue à la bière les performances des coureurs belges qui "sont des Nordiques et par conséquent de grands buveurs **de bière**. Cette dernière est en effet riche en hydrates de carbone et, par conséquent, nourrissante et tonique. Les principes qu'elle contient sont immédiatement transformables en calories, c'est-à-dire en force musculaire. Non seulement la bière désaltère mais encore elle décuple la résistance de l'organisme et permet de soutenir un effort prolongé, même par forte chaleur. Les coureurs du Tour de France en boivent avec un plaisir certain, par goût mais aussi, mais surtout par besoin, et si la bière n'existe pas, il faudrait l'inventer pour eux, car aucune autre boisson ne produit la même action rafraîchissante. »

[L'Echo de Paris, 22.07.1937]

CYCLISME – Tour de France : conseils du *Miroir des Sports* aux spectateurs (bière ou limonade)

Bière ou limonade

La chaleur tropicale dont nous sommes gratifiés dans les étapes méridionales ramène la question des canettes. La fameuse chasse aux canettes était beaucoup moins dangereuse dans ces étapes que dans d'autres, car les routiers n'avaient pas à descendre de vélo pour en chercher chez les débitants. La foule, extrêmement importante et généreuse, ne cessait d'offrir des bouteilles aux coureurs. Souvent, c'est de la bière ou de la limonade, voire du melon.

Les coureurs préfèrent la bière qu'ils digèrent très bien et qui les nourrit, mais la limonade a un autre avantage. En effet, le routier à qui on donne une bouteille de limonade dans les étapes de chaleur n'en boit que quelques gorgées et, avec le reste, il s'asperge la tête, le cou et les épaules.

Notez bien que s'il s'agit de bière, il fait souvent la même chose avec le restant, mais vous devez imaginer que cela ne constitue pas une douche d'une excessive propreté.

L'idéal serait, et nous en donnons le conseil aux âmes charitables, de préparer des bouteilles d'eau coupée de quelques gouttes d'absinthe ou d'alcool de menthe, mais attention à ne pas forcer la dose ! Du thé léger, à peine sucré, serait également très bon et il coûterait moins cher que la bière aux donateurs.

Le Miroir des Sports, 1937, n° 957, 17 juillet, p 5

1938

CYCLISME – Equipe de France des Cadets : à table, on comptabilise de nombreuses canettes de bière

Texte de Jacques Borgé : « Le repas des coureurs, à Arcachon, avant le départ de l'étape 6^e b Arcachon-Bayonne du Tour 1938. Sur la table, il y a seulement quatre bouteilles d'eau mais beaucoup de canettes de bière et quatre ou cinq litres de vin. D'après les coureurs de l'époque, la boisson la plus redoutable, le vrai "casse pattes" était le cidre. »
[Jacques Borgé . – Le Tour de chez nous. – Boulogne-Billancourt (92), éd. MDM, 1993. – 143 p (p 55)]



Au premier plan, l'équipe de France B dit des Cadets, à table à Arcachon entre les deux demi-étapes Bordeaux-Arcachon et Arcachon-Bayonne

1946

CYCLISME - Emile Masson Junior (Belgique) : « Je retrouvais force et vigueur »

Handicapé par des pneumatiques trop lourds, Emile Masson Junior, vainqueur de ce Bordeaux-Paris 1946 pense à l'abandon. Il raconte lui-même la suite : « Pourtant, tout n'était pas perdu. Tandis que je me lamentais, tandis que des larmes de désespoir me tombaient sur les genoux, papa me préparait une boisson-miracle. Vingt morceaux de sucre dans un bidon de bière danoise.

En 1939, il m'avait refusé cette bière que je réclamais à cor et à cri. En 1946, il m'en donnait sans que je la réclame parce qu'entre-temps, **ce breuvage** m'avait été bénéfique dans d'autres compétitions. Il en fut encore ainsi ce jour-là. Quelques instants après l'avoir absorbé, je retrouvais force et vigueur.

La preuve ? Au Parc des Princes, il y avait près de dix minutes que j'étais descendu de machine quand Jef Somers, vainqueur en 1937 et 1947, fit son entrée en piste. »

[Emile Masson Jr.- Mon père et moi Francs Masson du cyclisme belge .- Bruxelles (BEL), éd. Arts et Voyages, 1973 .- 105 p (pp 65-66)]

1947

ATHLÉTISME – Emil Zatopek (Tchécoslovaquie) : demi de bière sur demi de bière

Témoignage de Marcel Hansenne : « Zatopek avait aussi cette particularité de ne jamais se sentir en forme. Avant les 5000 de France-Tchécoslovaquie, en 1947, il me déclara : *“Je suis très fatigué en ce moment. C'est pourquoi je vais courir lentement aujourd'hui”*. A la suite de quoi, il s'élança comme un fou et faillit doubler Alain Mimoun. Le soir du match, nous plaisantâmes ce dernier en annonçant le résultat de l'épreuve à la façon des six jours : 1. Zatopek, 2. Mimoun, à un tour. Cela faisait rire Mimoun aux larmes. C'était l'époque où la course à pied ne faisait que l'amuser. Pendant ce temps, Zatopek buvait **demi de bière sur demi de bière**. Par le tempérament, il ressemblait sans doute au Jamaïcain Herbert Henry McKenley. Mais pas pour ce qui est du régime alimentaire. C'était un gouffre. »

[Marcel Hansenne. – Les cahiers de l'Equipe, Athlétisme 59, 1959, n° 2, juin, p 28]

CYCLISME – René Vietto (France) : Il n'a jamais bu la canette

Récit du journaliste Jean-Paul Ollivier : « Anecdote concernant le fameux Tour de France 1947 et plus particulièrement l'étape contre la montre Vannes-Saint-Brieuc où René Vietto perd tout espoir d'épingler la Grande Boucle à son palmarès.

« *A propos de cette étape, l'écrivain Louis Nucera recevra, plus tard, la confession d'un Breton qui avait à l'époque 16 ans ; il s'accusera d'avoir fait perdre le Tour à Vietto, en lui passant une canette de bière contenant 50 % de cidre. Ce cidre aurait coupé les jambes du « Roi René » qui aurait perdu ainsi son Maillot Jaune. Que ce Breton se rassure, si Vietto a bien reçu la canette, il ne l'a jamais portée à ses lèvres, n'utilisant que le liquide contenu dans son bidon.* »

[Jean-Paul Ollivier .- René Vietto, le groom et le roi .- Paris, éd. PAC, 1981 .- 170 p (p 120)]

CYCLISME - Robert Chapatte (France) : « Un bidon de bière et quinze morceaux de sucre »

Témoignage de Robert Chapatte : « Cette fringale, hantise des routiers, je puis vous en parler d'abondance pour l'avoir subie à plusieurs reprises. Ainsi, lors d'un Circuit des Boucles de la Seine dont je conserve un souvenir cuisant. Je figurais dans un groupe d'échappés depuis 150 kilomètres et un seul obstacle restait à franchir, le Mont-Valérien. Je me sentais dispos, prêt à défendre ma chance à l'arrivée, sur la piste de Buffalo, quand soudain mes forces m'abandonnèrent. Sans préavis. La minute précédente j'étais gaillard, celle d'après je ne tenais plus sur mes jambes ! La fringale, c'est cela, elle vous tombe dessus sans prévenir, comme une cheminée vous tomberait sur la tête du sixième étage ! Aujourd'hui encore, je me demande par quel miracle j'ai atteint le sommet du Mont-Valérien mais enfin, j'y suis parvenu, distancé par mes compagnons, zigzaguant sur la route, à la vitesse de l'homme à pied !

La chance m'attendait au sommet, en la personne d'un ancien coureur, Séverin Vergili, qui habitait cette banlieue. Un rapide coup d'œil lui révéla la nature de mon mal et il m'offrit aussitôt **un bidon de bière** dans lequel il avait fait fondre une quinzaine de morceaux de sucre. Le résultat fut presque instantané et je fus en état de reprendre la route, pour terminer finalement à la sixième place ! Sans l'ami Vergili, je serais peut-être encore en train de gémir sur les pentes du Mont-Valérien !. »

[Robert Chapatte.- Le cyclisme, la télé et moi .- Paris, éd. Solar, 1966 .- 316 p (p 128)]

1950

ATHLÉTISME – Marcel Hansenne (France) : la bière ne réussit pas à tout le monde

Témoignage du 3^e du 800 m des JO 1948 : « **La bière** m'a d'ailleurs peut-être coûté le titre de champion d'Europe en 1950. Je m'étais présenté à Bruxelles avec trois kilos à perdre et fort décidé, en accord avec Gaston Meyer, à faire le nécessaire pour les éliminer. J'étais saturé d'athlétisme, à l'époque, mais un coup

de collier d'une semaine était encore une chose possible. Deux fois par jour j'allais donc sur la piste d'un hippodrome de la banlieue bruxelloise où j'effectuais chaque fois, sous un soleil ardent dix kilomètres, revêtu de deux survêtements. Au bout de cinq jours de ce régime de forçat, je me présentai tout confiant sur la bascule. Mais ce fut pour m'apercevoir avec horreur que j'avais grossi de plus d'un kilo. Je crus que Gaston Meyer allait éclater de fureur quand je lui avouai qu'il n'y avait qu'une seule explication possible : 'les **quatre ou cinq demis** que je m'empressais d'avaler goulûment après chaque entraînement. A mon poids de forme, ce 800 mètres des Championnats d'Europe eût été fait sur' mesure pour moi. Mais tel que j'étais, j'aurais dû le finir aux dernières places alors que je faillis le gagner. »

[Marcel Hansenne. – Les cahiers de l'Equipe, Athlétisme 59, 1959, n° 2, juin, p 28]

1951

AUTOMOBILISME - Hermann Lang (Allemagne) : « amateur » de parties fines

Récit du journaliste Richard Von Frankenberg : « En ce temps-là, Hermann Lang était très critiqué : on prétendait qu'il buvait trop et qu'il n'était plus en état de conduire une auto. La vérité est que Lang, même dans ses temps de splendeur, n'a jamais pratiqué une totale abstinence ; **il a toujours bu sa bière**, voire son quart de vin dans les jours qui précédraient une course ; c'était sa nature. Et il est notoire qu'après la guerre, les gens se sont mis à boire plus que de coutume pour oublier la rigueur des temps. Et Lang n'a pas fait exception. Il était aussi amateur de fêtes populaires et de parties fines avec des amis. Comme sa notoriété était grande, tous ses gestes étaient épiés, et les rumeurs malveillantes coururent.

Ces écarts ont-ils pu affecter son classement ? Laissons parler les résultats. Dans la saison 1952, Lang, sur sa 300 SL fut le premier à Nürburg, premier au Mans, second à Berne, second à la Carrera ; aux Mille Milles, il n'arriva pas, ayant dérapé et quitté la piste. Dans la saison 1953, Daimler-Benz, nous le savons, n'a pas couru : on préparaît les grands prix 1954. Et si vous consultez le palmarès de cette saison, vous cherchez en vain le nom de Hermann Lang. Vous ne le trouverez pas davantage si vous examinez la composition de l'écurie Mercedes en 1955. Ne s'est-il pas montré assez rapide sur la nouvelle voiture de grand prix ? Est-il trop âgé, peut-être, avec ses 45 ans ?

Il ne m'appartient pas d'en juger. Que des coureurs vieillissent sans renoncer pour autant à courir, c'est une question délicate. Mais je dois à la vérité d'affirmer, pour sauvegarder la réputation de Lang que, s'il a disparu de la brillante scène de l'actualité, c'est qu'on lui a laissé en 1954 trop peu d'occasions de montrer ce qu'il avait encore dans le ventre, et les statistiques corroboreraient mon affirmation. A Reims comme à Silverstone, à Nürburg, à Berne, à Monza, en Espagne, partout Lang n'a trouvé que de faibles possibilités de s'entraîner ; sauf, peut-être, au circuit de Nürburg où il fit bonne figure et abandonna une fois sans qu'il y eût de sa faute. »

[Richard Von Frankenberg.- Les grands du volant .- Paris, éd. Pierre Horay, 1956 .- 212 p (p 131)]

1955

CYCLISME – Raphaël Geminiani (France) : pour couper les jambes des italiens

On est dans la montée du mont Ventoux. Le Suisse Ferdi Kubler vient d'attaquer, le Français Raphaël Geminiani saute dans sa roue et témoigne : « Bientôt, nous nous étions octroyé une minute d'avance. La chaleur était devenue lourde, poisseuse. Nous avalions du feu à chaque aspiration. Ce qui n'empêchait pas mon Ferdi d'accélérer comme un dératé, au point qu'il me décolla. Revenant à l'énergie, je le prévins : « *Attention, Ferdi : le Ventoux, col pas comme les autres* ». Ce qui me valut cette héroïque réplique : « *Peut-être. Mais Ferdi, coureur pas comme les autres* » Seulement, lorsqu'après 10 kilomètres un bolide surgit sur notre gauche, c'était Louison Bobet , mon Ferdi-pas-comme-les-autres fléchit sévèrement. Moi-même, tirant trop grand, je ne parvins pas à suivre et me retrouvai seul, puis après une chute légère, avec Jean Brankart, Agostino Coletto, Pasquale Fornara et Giancarlo Astrua qui me déposèrent à Carpentras, sur crevaison, à l'endroit même où, je l'appris plus tard, Louison avait percé auparavant. La suite, on la connaît : la chasse Louison Bobet-trio italiens et le succès de Louison pour moins d'une minute. Je crois pourtant avoir modestement contribué à la victoire de Louison. En effet, tant que je demeurai avec Brankart et les Italiens, je me muai en chasseur de canettes, au profit des Italiens. Alors, direz-vous, j'étais un traître ! Si vous pensez cela, vous n'y connaissez rien ! Parce que Gem, malin, choisissait ses canettes : de la **bonne bière bien tiède** qui vous coupe magistralement les jambes, sans compter le temps mis pour les absorber. Astrua, notamment, était un trou au grand dam d'Alfredo Binda, le directeur sportif des transalpins, qui hurlait : « *Ne buvez pas, ne buvez pas* ». Autant en emporte le vin... »

[Raphaël Geminiani R. .- J'en ai des Tours dans ma musette (recueilli par Robert Ichah) .- Miroir Sprint, 1955, n° 480, 22 août, pp 3-4]

ATHLÉTISME - L'Entraîneur d'athlétisme : querre à l'alcool et au tabac

La revue bimestrielle *L'Entraîneur d'athlétisme* est contre l'alcool chez les adeptes de la piste. Il publie dans son n° de janvier-février, p 2, un manifeste mettant en garde les athlètes contre les effets négatifs des boissons alcoolisées quelles qu'elles soient.



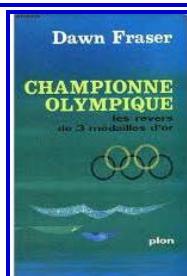
COMMENTAIRES JPDM – Comme beaucoup de gens sur la planète, notamment en milieu sportif, *L'Entraîneur d'Athlétisme* ignore que la bière et le vin contiennent de l'alcool. En effet, dans ses conseils, il énumère comme seules boissons admissibles dans le régime de l'athlète : entre l'eau, le lait et les jus de fruit la bière et le vin. [*L'Entraîneur d'athlétisme*, 1955, n° 7, janvier-février, p 2]

1956

NATATION - Dawn Fraser (Australie) : « A première vue ce n'était pas une très bonne manière de se préparer »

Témoignage de la triple championne olympique : « Le vendredi soir, veille du jour où nous devions clore ces réjouissances par le championnat sur 220 yards, en nage libre, je comptais me coucher de bonne heure, mais mes frères m'ont emmenée à une soirée dansante organisée par les Juniors de la « Rugby League » de Sydney sud. J'étais assez réticente, mais ils ont insisté énormément. J'ai découvert ensuite que c'était surtout parce que le club m'avait acheté une coiffeuse pour célébrer mon record du monde. Ils ont fait deux discours à la blague, j'ai bu **un verre de bière**, j'ai mangé des beignets, j'ai énormément dansé, et je ne me suis couchée qu'à 1 heure et demie passée. A première vue, ce n'est pas une très bonne manière de se préparer au championnat d'Australie de natation, et pourtant, après, je me suis sentie détendue pour la première fois depuis le début de cette semaine mémorable. Le lendemain soir, j'ai battu sur 200 mètres deux records du monde vieux de dix-huit ans. Mes temps étaient respectivement 2 minutes 20,6 secondes et 2 minutes 21,2 secondes. »

[Dawn Fraser.- Championne olympique - Les revers de 3 médailles d'or (avec la collaboration d' Harry Gordon) .- Paris, éd. Plon, 1965 .- 301 p (pp 77-78)]



1957

CYCLISME - Jacques Anquetil (France) : « Il n'a pris qu'un bidon de bière sucrée »

❶ Récit du journaliste Roger Bastide (Colmar - Tour de France) : « J'aimerais porter au moins une fois le maillot jaune, avoue le discret Jean Forestier, permettez-moi d'attaquer de Colmar à Besançon.

- D'accord, approuve Anquetil, mais ce sera mon tour de Besançon à Thonon-les-Bains.

A Besançon, l'Italien Pierino Baffi enlève l'étape mais Jean Forestier est devenu maillot jaune. Nicolas Barone a sombré dans un peloton à 25 mn, Anquetil s'est tenu sur la réserve dans un peloton à 17 mn. Dans Besançon - Thonon-les-Bains, Jacques attaque, comme prévu, dans le col de la Faucille. Il a abordé le ravitaillement de Morez, 1 km avant, en tête du peloton, et n'a pris qu'un **bidon de bière sucrée**. Il est revenu sur un groupe d'échappés avec le seul Jos Planckaert dans son sillage. Il a dominé le sprint sans difficulté avec l'aide de François Mahé. Le fantasque Federico Bahamontès a abandonné. »

[Roger Bastide.- Caïds du vélo .- Paris, éd. Solar, 1971 .- 279 p (p 91)]

❷ Témoignage de Marcel Bidot, directeur technique de l'équipe de France : « Le lendemain, nous allons à Thonon-les-Bains en franchissant le Jura. Il décide de griller le contrôle de ravitaillement, à Morez. **Un bidon de bière sucrée** suffira. Dix hommes, dont Jean Bobet, se détachent dès la première heure. Anquetil sort du peloton au centième kilomètre avec le Belge Jos Planckaert, les rejoint et gagne au sprint comme il l'avait fait à Rouen. Du même coup, il remonte de la quatrième à la deuxième place et se rapproche à deux minutes et des poussières de Jean Forestier. Il reprend le maillot jaune vingt-quatre heures plus tard à Briançon. »

[Marcel Bidot .- L'épopée du Tour de France (propos recueillis par Jacques Augendre) .- Paris, éd. Olivier Orban, 1975 .- 237 p (p 143)]



Jacques Anquetil, cycliste professionnel de 1953 à 1969 ;
lauréat de cinq Tours de France

❸ Récit du journaliste Jean-Paul Ollivier sur la 9^e étape Besançon-Thonon-les-Bains : « Il devient tout de même urgent pour Jacques Anquetil d'opérer un rapprochement vers la tête du classement général. Un coup d'œil sur le profil de la neuvième étape Besançon-Thonon-les-Bains

lui permet de s'apercevoir que le pied du col de la Faucille se situe moins d'un kilomètre après le ravitaillement de Morez. Il prévient alors Marcel Bidot qu'il roulera en tête du peloton à ce

moment-là et qu'il prendra simplement un **bidon de bière sucrée au passage**. L'étape est négociée à une allure rapide. Parmi les animateurs, on relève les noms de Jean Bobet, Jean Bourlès, Roger Hassenforder, François Mahé, le Suisse Max Schellemberg ... Une dizaine de coureurs au total. Anquetil figure en tête du peloton - comme prévu - au ravitaillement de Morez. Comme prévu également, il s'empare du bidon de bière sucrée, boit une gorgée et s'apprête à attaquer. Le voilà parti dans son allure de poursuiseur. Deux hommes parviennent avec difficulté à prendre son sillage, dont le Belge Joseph Planckaert qui, quelques kilomètres plus loin, réussira à assurer les relais. C'est une aide appréciable. Les deux hommes sont muets durant la poursuite, mais le travail qu'ils abattent est d'une grande efficacité. Bientôt les échappés sont en vue et rejoignent par le Français et le Belge. »

Epilogue - Anquetil remporte l'étape.

[Jean-Paul Ollivier. – La véridique histoire de Jacques Anquetil. – Grenoble, éd. Glénat, 1994. – 329 p (pp 97-99)]

1958

CYCLISME - Frans Schoubben (Belgique) : le mauvais bidon de bière de Bordeaux-Paris

Le Limbourgeois raconte l'histoire de son Bordeaux-Paris raté : « Jean-Marie Cieleska se trouvait au commandement depuis un bon moment. Nous étions trois derrière lui. Il restait, je crois, soixante kilomètres. Jos Hoevenaers, Pino Cerami et moi, nous avions décidé d'unir nos forces pour revenir sur Cieleska, mais je

m'aperçois très vite que mes accompagnateurs étaient moins frais que moi et je restais presque constamment en tête. Mon seigneur me passa alors **un bidon de bière** avec 25 morceaux de sucre, en me donnant l'ordre de tout boire. Je n'aime pas la bière. Je n'en bois jamais. Je bus ce bidon là mais, quelques minutes après, je connaissais la plus formidable défaillance de ma carrière. Je devais non seulement renoncer à poursuivre mon forcing, mais aussi laisser partir Cerami et Hoevenaers. Je suis absolument certain que c'est ce liquide qui m'a enlevé mes forces. Et sans cet incident, je crois que j'aurais rejoint Cieleska et gagné Bordeaux-Paris... »

[Marc Jeuniau.- Belgique, le tuyau 1960 : Frans Schoubben .- *Miroir du Cyclisme*, 1960, n° 1, p 29]

CYCLISME – Pino Cerami (Italie/Belgique) : une blonde avec douze sucres

Récit du journaliste Jean Godin, chef d'édition de *La Nouvelle Gazette – La Province* à Mons :

« Après de longues années de tâtonnements, il se rendit compte que c'était le sucre à fortes doses qui lui convenait. Ce sucre, il le consommait à raison de 25 pierres par bidon ! : Il était dissous dans du café ou bien encore du thé. On pourrait croire que ce mélange donnait un sirop imbuvable et fort peu désaltérant. Pino affirme au contraire que c'était le breuvage des dieux ! Dans les finales, il prenait un dernier remontant : un bâton de chocolat et si un supporter assurait un ultime ravitaillement en fin de parcours, il lui passait un bidon **de bière blonde** avec une douzaine de sucres. Et avec cette formule bien particulière, il n'eut jamais d'ennuis. Les autres pouvaient s'alimenter comme ils le voulaient, Pino resta fidèle à ses bidons sucrés. C'était le fruit d'une longue expérience. Il en fit profiter des hommes comme Ferdinand Bracke (BEL), Walter Dalgal (BEL), Georges Vanconingsloo (BEL). Il ne dit pas qu'il a fait leur carrière mais il leur a fait sûrement gagner un sacré temps et quelques victoires. »

[Jean Godin.- Pino Cérami .- Bruxelles (BEL), éd. Labor, 1993 .- 121 p (p 84)]

1961

CYCLISME - Jacques Anquetil (France) : « J'ai été obligé de me mettre au régime... » (sans bière)

Récit de Marcel Bidot, le directeur technique de l'équipe de France : « A Saint-Etienne (terme de la 8^e étape), à l'hôtel Moderne où nous sommes logés, nous avons la visite de Roger Rivière. Une visite qui me fait plaisir et qui me bouleverse à la fois. Roger a posé sa canne dans un coin de la chambre. Il s'est assis sur l'angle du lit pour bavarder avec Anquetil et ses anciens équipiers :

- *Je suis content de vous voir, les gars... Vous avez l'air en pleine forme... Pourtant ça ne doit pas être de la tarte ce Tour de France... Moi, ça va. En pleine forme aussi.*

Il affecte un ton détaché qui ne trompe personne.

- *Évidemment, vous ne me verrez plus sur un vélo. La bicyclette, c'est terminé... Bah ! Il n'y a pas que ça dans la vie... Je vais partir en vacances, loin de l'ambiance du Tour, mais demain, je serai sur le parcours. (A Anquetil) Je te préparerai une bonne bière.*

- Non, dit Jacques. La course est très dure. J'ai été obligé de me mettre au régime...

Roger n'en revient pas :

- *Dis donc, mec, tu vieillis...*

C'est vrai qu'il vieillit. Cependant, il vieillit bien. Ce Tour est pour lui le Tour de la maturité. Il a trouvé son parfait équilibre et domine les événements. »

[Marcel Bidot .- L'épopée du Tour de France (propos recueillis par Jacques Augendre) .- Paris, éd. Olivier Orban, 1975 .- 237 p (p 178)]

CYCLISME – Karl-Heinz Marsell (Allemagne) : le matin de sa première course, il enfila huit grandes bières

❶ Témoignage du seigneur belge Pierrot De Wit : « *Le pistier le plus doué que j'ai connu ? Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais c'était le stayer allemand Karl-Heinz Marsell. Il est venu chez moi, lorsque Guillermo Timoner s'est fracturé le bras et dut déclarer forfait pour le Championnat du monde. Marsell roulait derrière moto comme je ne l'ai jamais vu faire par personne. Il formait un tout, une ligne, avec son entraîneur. Mais il y avait un problème : ce garçon buvait beaucoup trop. C'est Auguste Meuleman, à l'époque le meilleur entraîneur de stayers, qui m'introduisit auprès de lui. Nous nous parlâmes pour la première fois au restaurant du vélodrome de Dortmund et, en une heure, Marsell ingurgita six pots de **bière d'un demi-litre** ! « Zum Wohl » ne cessait-il de répéter. Je n'oublierai jamais ce Championnat du monde que je fis avec lui. Le matin de sa première course, il enfila exactement huit grandes bières. Mais il remporta sa série et revint s'affaler, en nage, dans la cabine. Lorsque je lui enlevai son maillot, c'est une flaque d'eau qui recouvrit le sol. Incroyable. La veille de la finale, je ne voulus pas courir de risques avec Marsell. Je l'enfermai dans sa chambre mais il était impossible de freiner ce gars-là. Il passa par la fenêtre de sa chambre d'hôtel, via le toit, et aboutit à nouveau au restaurant. Lorsque*

j'arrivai là, il avait un litre de bière devant lui et me demanda : « Un autre pour toi ? » Et trois heures avant la finale, je n'en crus pas mes yeux : Marsell avalait une goulache avec des pommes de terre... Je lui ai dit qu'il gâchait toutes ses chances mais il n'écouta pas mon avertissement. « Je vais faire joujou avec tous ces types, tout à l'heure » répondit-il. Et vous savez ce qui s'est passé ? D'entrée, il se posta en tête de la finale et plus personne ne parvint encore à le passer. Un grand champion, ce Marsell. Partout où il roulaient, en Allemagne, les vélodromes faisaient le plein. Mais son règne ne dura que deux ans. On dit qu'il vit en marge de la société, aujourd'hui. »

[Jacques Sys .- Goldfinger (I). – Sport 90, 1990, n° 2, 10 janvier, pp 62-66 (p 66)]



Karl-Heinz Marsell, cycliste professionnel de 1955 à 1966
Spécialiste du demi-fond

❷ 16 demis après son titre de champion du monde de demi-fond

Après sa victoire, le champion du monde de demi-fond, Karl-Heinz Marsell, a bu **seize demis de bière** ! Du type "formidable". »

[Le Miroir des Sports, 1961, n° 872, 04 septembre, p 21]

COMMENTAIRES JPDM – Soit le pistard allemand a un problème d'addiction à l'alcool, soit il avait absorbé des amphétamines qui, c'est bien connu dans le milieu de la compétition, exposent à une soif inextinguible surtout après 100 km derrière engin motorisé à plus de 80 km/h de moyenne.

1962

NATATION - Dawn Fraser (Australie) : quelques demis pour dormir après une course de moins d'une minute

Témoignage de la championne olympique du 100 m nage libre : « Je dois vous dire que j'ai eu longtemps l'ambition de battre le record des 100 mètres en une minute : pour moi, c'était un cap à franchir, beaucoup plus formidable et excitant que le mile en quatre minutes ou le saut en hauteur de 7 pieds. Finalement, le 28 octobre 1962, j'ai réussi. J'ai battu le record d'un dixième de seconde à Melbourne, aux éliminatoires des Jeux du Commonwealth. La foule était ivre d'enthousiasme.

- Dawnie, me demande un journaliste, *dites-nous ce que vous allez faire ce soir.*

J'avais une crise d'asthme et j'étais très nerveuse.

- Je vais chez des amis, répondit-je. *Et je vais boire pas mal de bière.* Je serai probablement ronde. J'ai assez travaillé aujourd'hui. Maintenant, c'est fini, il faut que je me défoule.

Comme je quittais la piscine, l'un des officiels m'accrocha par la manche :

- Dawn, me dit-il, il ne faut pas parler comme ça. *Cette histoire de bière !... L'un de ces sacrés journalistes est capable de faire croire au public que vous ne vous conduisez pas comme il faut.*

J'étais indignée.

- Ecoutez, lui dis-je, *ces journalistes sont tous mes copains. Je me fiche pas mal qu'ils sachent que j'aime la bière. J'ai connu un état de tension nerveuse extrême et je serais incapable de dormir avant plusieurs heures. Je vais à une soirée, à laquelle ma mère assistera d'ailleurs. Si j'ai envie de me piquer un peu le nez, je ne m'en priverai pas.*

A la vérité, je dois d'ailleurs avouer que je ne déteste pas la bière. On pourrait presque me considérer comme une connaisseuse en la matière. J'ai bu de la bière dans tous les bars, de Munich à Melbourne, et ça n'a jamais rien ni à ma forme ni à ma santé. Je suis fière de pouvoir boire quelques verres, et de les supporter parfaitement bien. Je suis adulte et je ne vois pas pourquoi on voudrait que je me comporte autrement que comme une adulte. Si, après m'être accordé ce plaisir je gagne quand même une épreuve, je détruis aussi les idées que se font les gens, eh bien ! j'en suis navrée, mais je n'ai pas l'intention de jouer les hypocrites.

(...) Assise au vestiaire, j'étais à moitié étourdie comme si je sortais d'un accident. Cette course représentait tant de travail... Et je l'avais gagnée à 1/10^e de seconde. Je me rappelle m'être demandée si ce misérable dixième valait vraiment ces quatre années. Je bouillonnais de satisfaction intérieure. Ma mère était venue de Sydney pour me voir ; elle m'accompagna chez des amis et nous nous saoulâmes tranquillement à la bière. C'est ce soir-là qu'un officiel me recommanda de ne pas proclamer si haut que j'aimais bien boire un verre de bière, de temps en temps. Je ne vois vraiment pas pourquoi. J'avais vingt-cinq ans. Il n'y avait là rien de dramatique. Après une grande course, j'aime bien boire quelques demis. Cela m'aide à me détendre et à dormir. Avant une épreuve importante, la tension est toujours très grande. J'ai découvert que lorsque je nage vers le milieu du programme, j'ai les nerfs à fleur de peau pendant six heures environ. Et c'est bien pis si je ne passe qu'en fin de programme, vers 11 heures. »

[Dawn Fraser .- Championne olympique - Les revers de 3 médailles d'or (avec la collaboration d' Harry Gordon) .- Paris, éd. Plon, 1965 .- 301 p (pp 14-15 et 243)]

1964

CYCLISME - Jacques Anquetil (France) : « Un sommeil profond »

Jacques Anquetil répond aux questions des lecteurs du journal *L'Équipe* : « Vous avez indiqué que vous buviez de la bière. Pensez-vous que cela favorisait vos performances ? »

François Darduin – Aubervilliers (93)

- *J'ai toujours aimé la bière. J'en buvais trois le soir. La fatigue aidant, cela provoquait chez moi un sommeil profond. En course, si j'absorbais une bière ou deux, je buvais également de l'eau minérale.* »

[*L'Équipe*, 08.07.1980]

1965

MARATHON – Dr Gabe Mirkin (USA) : ...longtemps après avoir passé la ligne

Témoignage du célèbre médecin sportif américain, Gabe Mirkin, lui-même coureur à pied : « Que m'importe les évidences. L'alcool m'a aidé pendant une course.

Il y a vingt ans (1965), quand les marathoniens étaient moins nombreux, des gens de même niveau se rencontraient course après course et couraient en fait les uns contre les autres. Mon objectif était de battre un coureur qui finissait généralement 10 minutes avant moi. Je ne l'avais jamais battu.

Dès le départ je fis tout ce que je pouvais pour rester avec lui. Quand il accélérerait, j'accélérerais. Quand il ralentissait je ralentissais. Après 29 km, je ne pouvais plus rester à son niveau et il me lâcha. Au moment où il était à plus de 400 mètres devant moi, quelqu'un lui tendit deux canettes de bière. Pendant qu'il buvait la seconde, je le dépassai. Je ne le revis que longtemps après que j'eusse passé la ligne d'arrivée. »

[in [Le livre complet de la médecine des sports pour les femmes] (en anglais) .- Avec Mona Shangold .- New York (USA), Fireside Books, 1985 .- 223 p (p 62)]

1966

CYCLISME - Rudy Altig (Allemagne) : une grande gorgée de bière glacée peu avant un sprint

❶ Texte du marathonien allemand Manfred Steffny : « La chose n'est pas encore scientifiquement expliquée, mais il est possible qu'on puisse l'appliquer aussi en dehors du cyclisme : il s'agit de la recette que Rudi Altig utilisait surtout par temps chaud. A la phase finale de l'épreuve, peu avant le sprint, il buvait la plus grosse gorgée possible de bière glacée. Avantages présumés de cette méthode : sur la fin de l'épreuve, l'alcool ne peut plus avoir qu'un effet stimulant. Avant qu'il puisse se traduire par une certaine fatigue, la ligne d'arrivée sera franchie. Et puis, au contraire des boissons normalement chaudes, la bière glacée favorise une baisse de la température du corps.

(De par la forte combustion qui se produit alors dans l'organisme, on sait qu'à la fin d'une épreuve le coureur de fond se trouve dans un état de fièvre latente, la température de son corps oscillant entre 39 et 41 degrés.) Et en agissant comme il le faisait, Altig prévenait un collapsus dû à un soudain accroissement de l'effort, que nécessite toujours un sprint final. Il réussissait à augmenter ainsi ses capacités de performance. Doping ?

Que non, car le doping est le fait d'un «produit non physiologique destiné à accroître la capacité de performance. » Or, la bière est une boisson biologique. »

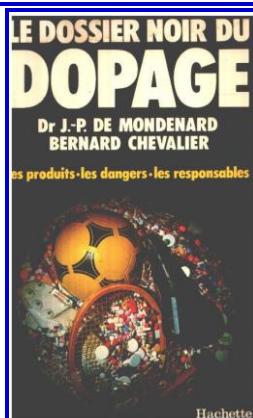
[Manfred Steffny. – La bière est bonne pour les coureurs de fond. – *Spiridon*, 1977, n° 32, juin-juillet, pp 7-8 (p 8)]



Rudi Altig (Allemand), cycliste professionnel de 1959 à 1971.
Lauréat de la Vuelta 1962, du Championnat du monde 1966 et de 8 étapes du Tour de France (en 4 participations)

② « **La bière** est surtout utilisée par temps chaud. Rudy Altig, le champion allemand des années sixties, par forte chaleur, buvait en fin d'épreuve, peu avant un sprint, une grande gorgée de bière glacée. A cet instant, l'alcool ne pouvait plus avoir qu'un effet stimulant, la ligne d'arrivée étant franchie avant que s'exercent les effets néfastes (fatigue, déshydratation). Altig bénéficiait aussi du fait que la bière glacée contribue à faire baisser la température du corps, élément favorable lorsqu'on sait qu'à la fin d'une course sur route, le coureur se trouve dans un état "fiévreux", la température du corps atteignant 39° voire 40°. Il prévenait une "surchauffe" de l'organisme dans l'effort des derniers kilomètres. »

[Dr Jean-Pierre de Mondenard et Bernard Chevalier.- Le dossier noir du dopage .- Paris, éd. Hachette, 1981 . - 270 p (p 48)]



Dr Jean-Pierre de Mondenard et Bernard Chevalier - *Le dossier noir du dopage*, éd. Hachette, 1981

1968

CYCLISME – Roger Pingeon (France) : à prendre dans les derniers kilomètres

Témoignage de Michel Gros, cycliste amateur et futur directeur sportif d'équipes pro, contemporain de Pinpin : « Tour de France 1968 – Au mois de juillet, je vais sur le Tour quand il est à proximité. Je vais voir la 18^e étape qui arrive à Grenoble, dans le col de Porte. Je suis à 4 km du sommet. Roger Pingeon que j'ai eu au téléphone, souhaite que je lui prépare un bidon de bière sucrée. Roger, déjà vainqueur après une longue échappée à Albi, fait un grand numéro. Il passe seul en tête, prend le bidon et gagne l'étape, se rapprochant au classement général. **La bière** fraîche et très sucrée, était très prisée à l'époque par les coureurs. Cela donnait un coup de fouet, mais il fallait la prendre dans les derniers kilomètres. »

[Michel Gros. – La passion du cyclisme et quelques vérités... - Saint-Martin-La-Plaine (42), éd. de Phénicie, 2024. – 509 p (p 129)]

1972

MARATHON – Frank Shorter (USA) : à un rythme constant

Commentaires du Dr Mona Shangold, professeur assistant en obstétrique et en gynécologie à « Georgetown University School of Medicine » : « La rumeur a circulé que l'Américain Frank Shorter avait bu **beaucoup de bière** dans la nuit précédant sa victoire au marathon olympique de Munich en 1972. L'alcool affecte la

performance sportive uniquement au niveau du cerveau et des muscles. Il n'entrave pas la performance après avoir quitté le flux sanguin. Le foie dégrade l'alcool à un rythme constant. En une heure il élimine :

- 2/3 de jigger d'alcool (19 g)
- 5 onces de vin (142 g)
- 12 onces de bière (341 g).

Pour qu'il y ait eu de l'alcool dans le sang de Frank Shorter au moment de la course, il aurait fallu qu'il ait bu plus de douze canettes de bière de 12 onces. Ce n'était pas le cas. »

[Dr Mona Shangold et Dr Gabe Mirkin.- [Le livre complet de la médecine des sports pour les femmes] (en anglais) .- New York (USA), éd. Fireside Books, 1985 .- 223 p (pp 61-62)]

TENNIS - Nikki Pilic (Yougoslavie) : « Manière idéale de trouver le sommeil »

« Nikki Pilic, finaliste de Roland-Garros en 1972, a sa petite idée sur la manière idéale de trouver le sommeil avant un match important : « **Deux ou trois bières** sont préférables au sexe, assure-t-il. »
[L'Équipe, 18.12.1989]

1980

ATHLÉTISME – Henry Rono (Kénya) : prise de poids de 7 à 8 kg en raison de son penchant pour la bière

« L'effet de la bière – Henry Rono, le plus étonnant phénomène de la course à pied des dix dernières années (recordman du monde du 3 000 m, du 10 000 et du 3 000 m steeple), n'ira certainement pas aux Jeux de Los Angeles. Son entraîneur John Chaplin aux Etats-Unis ne cache pas que le penchant de Rono pour **la bière** a tout simplement brisé sa carrière. Rono a pris sept ou huit kilos et ne fait rien pour les perdre. Privé de JO en 1976 et 1980 (boycott), Rono cette fois se démobilise de lui-même. »
[L'Équipe, 23.04.1984]

1981

FOOTBALL – Jupp Derwall (Allemagne) : préférable au somnifère

« Je préfère de beaucoup laisser mes hommes **boire de la bière** la veille d'un match plutôt que de les voir prendre des somnifères ». Avis de Jupp Derwall, directeur de l'équipe d'Allemagne de football. »
[L'Équipe, 29.01.1981]

1982

FOOTBALL – Jan Berger (Tchécoslovaquie) : « Douze bières comme diurétique »

« Le Tchécoslovaque Jan Berger a dû avaler **douze bières**, jeudi soir, pour pouvoir satisfaire au contrôle antidopage. En raison de leur énervement, d'autres joueurs ont déjà rencontré de sérieuses difficultés pour pouvoir uriner aux fins d'analyse. »
[L'Équipe, 19.06.1982]

FOOTBALL – Michel Platini (France) : deux litres d'eau et de bière pour satisfaire au contrôle

« Comme c'est déjà arrivé plusieurs fois depuis le début du Mundial, un joueur a éprouvé de très grosses difficultés pour satisfaire au contrôle antidoping à l'issue du match France-Koweït. C'est Michel Platini qui a dû boire deux litres d'eau et **de bière** pour parvenir... à ses fins. »
[L'Équipe, 22.06.1982]

BILLARD – Bill Wrebeniuk (Canada) : six litres de bière par concours

« Le Canadien Bill Wrebeniuk boit jusqu'à **six litres de bière** pendant chaque concours !
« *Ça me permet de maîtriser mon bras* » explique-t-il. »
[L'Équipe, 08.11.1982]

1984

FOOTBALL – Diurétique : « Meilleur moyen d'éliminer les toxines »

« La bière au secours des Espagnols - C'est ce qu'on pourrait croire, quand on sait que la plupart des Ibériques boivent l'équivalent de **deux canettes** à l'issue de chaque séance d'entraînement. Il paraît que c'est en fait le meilleur moyen d'éliminer toutes les toxines résultant des fatigues endurées sur la pelouse. »
[L'Équipe, 13.06. 1984]

1987

FOOTBALL – Uwe Reinders (Allemagne) : se dope à la bière...uniquement dans le but de trouver le sommeil !

Texte du journaliste Pierre Romer, correspondant de *L'Equipe* à Rennes. Il interviewe le nouvel avant-centre du *Stade Rennais FC* : « Cette rencontre d'avant-match (Rennes-Bordeaux en L1) nous a enfin donné l'occasion de parler un peu de son compatriote Harald Schumacher dont le livre a fait couler beaucoup d'encre ces derniers jours : *'Je n'ai pas beaucoup d'informations à ce sujet*, dit prudemment Reinders, *mais un joueur doit quand même toujours respecter la vie d'un club. Je ne crois pas, personnellement, au dopage en Allemagne. Il se peut que certains médecins de club préconisent des médicaments pour combattre tel ou tel mal, mais ces médecins connaissent bien leur métier et je ne pense pas qu'ils se permettraient de jouer avec la santé des joueurs.* »

Et lui, Uwe Reinders, n'a-t-il jamais eu recours à quelque aide de ce genre ? La réponse fuse dans un grand éclat de rire : *'Je me dope tous les soirs en prenant deux bières. C'est super pour dormir.'* »
[L'Équipe, 07.08.1987]

1988

PATINAGE ARTISTIQUE - Katarina Witt (Allemagne) : « Pour satisfaire aux exigences du contrôle »

Récit du journaliste Bernard Heimo : « Calgary, Canada, Jeux olympiques. Le duel entre les deux Carmen, les deux stars de la glace, Katarina Witt et Debi Thomas tourne à l'avantage de l'Allemande de l'Est au Saddledome archicomble (19 000 spectateurs !). Carmen blanche contre Carmen noire, c'est le deuxième succès consécutif pour Katarina aux Jeux. Katarina est venue pour de l'or. Elle est repartie avec de l'or. Une superbe victoire, pour terminer en beauté sa croisade de charme au Canada. Deuxième des figures imposées, première du programme court et seconde du libre, Katarina déclare : *'Je suis très fière d'être la première, après Sonja Henie, à conserver le titre olympique. Je voudrais que l'on se souvienne de moi comme d'une bonne patineuse pour l'expression artistique qui a fait progresser son sport en mettant en scène une histoire. Je voudrais aussi que l'on se souvienne de moi pour mes qualités humaines. On a beaucoup parlé de mes costumes un peu osés, je pense que ce n'est pas juste. Mes costumes sont simplement adaptés à la musique.'* »

Ensuite de quoi Katarina est partie boire **une... bière** ! La première de sa vie. Cela, non pas pour fêter son succès mais pour satisfaire aux exigences du contrôle antidopage. »

[Bernard Heimo et Félix Clément.- Katarina Witt .- Lausanne (SUI), éd. Favre, 1988 .- 126 p (p 50)]

1992

CYCLISME – Gianni Bugno (Italie) : chaque soir, une « petite »

Témoignage de son coéquipier belge Dirk De Wolf : « Gianni est un chouette gars. A vrai dire, il est trop gentil pour être leader. Je ne l'ai encore jamais entendu jurer, il laisse tout le monde en paix. Par contre, à l'hôtel, il pose à nouveau ses exigences : jamais plus de cinq équipes présentes en même temps et succession rapide des plats au menu. Il n'aime pas attendre. Il fait également contrôler tout ce qu'il mange ; il ne veut pas risquer que quelqu'un lui joue un tour. Lorsqu'il commande une bouteille d'eau minérale, elle doit être décapsulée à table sinon il la renvoie. Bugno a également l'habitude de boire, chaque soir, **une petite bière.** »

[Noël Truyers.- Princes du vélo .- Anvers (BEL), éd. Coda, 1993 .- 253 p (p 52)]

1993

NATATION – Astrid Strauss (Allemagne) : positive à la testo pour avoir bu 8 bières la veille. Est-ce crédible ?

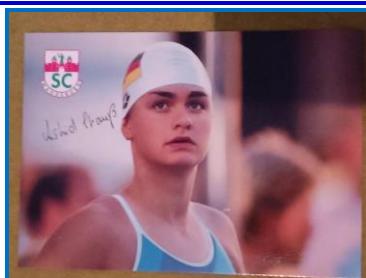
❶ Elle est contrôlée positive à la testostérone le 10 mars 1992 lors d'un stage d'entraînement à Magdebourg (Lander Saxe-Anhalt) La Fédération allemande de natation (DSV) l'a suspend 6 mois. Dans un deuxième temps, la Fédération internationale ajoute 18 mois de suspension.

❷ Le quotidien *L'Equipe* témoigne du cas Astrid Strauss : « En mars dernier, la nageuse de Magdebourg avait subi un contrôle à l'entraînement qui avait révélé un taux anormal de testostérone. Interdite de sélections olympiques, elle avait d'abord réussi par voie judiciaire, à imposer sa présence dans la piscine de Munich. Là, elle avait satisfait aux conditions de sélection de la Fédération qui s'était empressée de confirmer une suspension de six mois, la mettant ipso facto hors-Jeux. Mais deux recours introduits devant les tribunaux la rétablissaient dans la sélection. Les juges avaient été sensibles sans doute à un argument aussi nouveau qu'inattendu, Strauss avait en effet produit une étude d'un toxicologue de Magdebourg, Bernd Loessner, qui faisait valoir que son taux de testostérone s'était anormalement élevé après l'absorption la veille du contrôle de **huit à dix bières** à l'occasion d'une fête. Une championne qui argue d'un état d'ébriété. Décidément quelque chose ne va plus sur la planète sport. » [*L'Equipe* 10.07.1992]

❸ **Strauss en quarantaine** – Astrid Strauss, l'Allemande suspendue dix-huit mois pour dopage (taux de testostérone trop élevé) a entrepris de prouver sa bonne foi. Elle explique depuis le début de l'affaire que son taux de testostérone s'est emballé à cause d'une soirée trop arrosée la veille du contrôle. La nageuse allemande, championne du monde en 1986, s'est donc mise en quarantaine volontaire durant une semaine pour subir une batterie de tests. «*Ceux-ci ont été envoyés à Paris et à Londres, nous n'avons pas encore les résultats*» précise la Fédération allemande de natation, très embarrassée par cette affaire. La DSV avait en effet dans un premier temps décidé de soutenir sa nageuse contre la Fédération internationale avant de renoncer. Le taux de testostérone d'Astrid Strauss lors du contrôle de mars 1992 était supérieur à celui qui a valu la suspension à vie de Ben Johnson. » [*L'Equipe*, 22.03.1993]

❹ « Le laboratoire d'Utrecht (Pays-Bas) est parti au secours de l'ex-championne du monde est-allemande du 800 m Astrid Strauss, chez qui l'on avait trouvé un peu trop de testostérone. D'après des analyses effectuées dans ce laboratoire, le fait de **boire beaucoup de bière** - le cas de Strauss avant le contrôle - peut provoquer une montée du taux de testostérone. » [*L'Équipe*, 25.11.1993]

❺ « Dans le même temps, le président de la Fédération allemande, Klaus Henter, a annoncé qu'Astrid Strauss allait être réhabilitée. Suspendue pour un taux de testostérone trop élevé, Strauss a toujours affirmé que cela était dû à un abus de boisson la veille du contrôle. Des tests effectués par le laboratoire d'Utrecht ont confirmé ses dires : «*Il semble que Strauss est innocente, nous la croyons* », a déclaré M. Henter. Une cérémonie pour honorer la nageuse aujourd'hui retraitée sera organisée en mars prochain. » [*L'Équipe*, 01.12.1993]



Astrid Strauss (ex-RDA, Allemande depuis fin 1990)
championne du monde du 800 m en 1986 et vice-championne olympique en 1988

COMMENTAIRES JPDM – On aimerait savoir avec précision comment le labo d'Utrecht a procédé pour déterminer que le taux de testostérone supérieur à la normale était d'origine endogène (fabriqué par le corps de la nageuse), et non synthétique fabriqué par un labo pharmaceutique. Voir le cas de Dennis Mitchell abordé dans l'étape de l'année 1998.

Distinguer à coup sûr la testostérone exogène (administrée aux sportifs à des fins de dopage) de la testostérone endogène (fabriquée par l'organisme) c'est possible depuis 1995. En effet, une équipe du CNRS (Michel Becchi et Hervé Casablanca, Service Central d'Analyse de Vernaison, Rhône) propose une méthode révolutionnaire, fondée sur la composition isotopique de l'hormone, dont le rapport carbone 13/carbone 12 est sensiblement différent selon qu'il s'agit de la testostérone naturelle ou de sa copie synthétique produite par l'industrie pharmaceutique.

Problème, ce test isotopique connu sous le sigle IRMS (*Isotope Ratio Mass Spectrometry*) ne sera validé par les instances antidopage qu'au début de l'année 1999. Le sprinter américain Dennis Mitchell sera le premier athlète à être confondu par le test isotopique C13/C12.

In fine, le labo d'Utrecht en 1993 n'a jamais révélé par quel tour de passe-passe, il avait estimé que la nageuse n'avait pas triché...

En réalité, la fable de la sécrétion endogène de testostérone stimulée par une overdose d'alcool (ici : **8 bières**) est une fake news.

- On sait que l'alcool perturbe la production hormonale de l'hypophyse, ce qui réduit la synthèse de la testostérone
- L'alcool booste l'action de l'aromatase qui, au contraire, augmente la conversion de la testostérone endogène en estrogènes.
- Certains alcools comme la bière contiennent des phytoestrogènes mais ces derniers n'augmentent pas la testostérone.

D'ailleurs, en médecine, dans les causes iatrogènes induisant une gynécomastie, l'alcool consommé de façon chronique, peut – en aromatisant la testostérone en estrogènes – provoquer le développement de seins féminins chez l'homme.

Finalement, aucune étude certifiée n'a démontré que chez la femme, le niveau de testostérone augmente après une soirée alcoolisée.

CYCLISME – Lance Armstrong (USA) : un demi à la main droite

Récit du journaliste Pierre Chany : « *Avec Greg LeMond nous avons seulement en commun d'être tous les deux américains. Lui, il a gagné trois fois le Tour de France et moi, je débarque* ». Armstrong avait déjà projeté, d'ailleurs, d'abandonner le cyclisme à la fin de l'année en cours si le destin ne lui avait pas permis de gagner une belle course. A cet égard, sa victoire d'étape durant le Tour (Verdun) l'avait déjà rassuré. Il nous a confirmé tout cela, très détendu, **un demi de bière mousseuse** à la main droite, la casquette américaine basculée sur la nuque et le bras gauche passé autour du coup de maman Linda, elle-même âgée de trente-neuf ans. A vrai dire, il n'est pas du tout désinvolte, Lance Armstrong, mais il dispose à coup sûr de son franc parler et l'école des rues de Dallas lui a appris à toujours regarder le danger en face. Enfin, comme la pratique intensive de la course à pied, de la natation et du triathlon l'ont doté d'une robuste santé, il évite le plus possible le commerce des médecins. Un cas plutôt rare de nos jours, si l'on fait exception toutefois pour Greame Obree le pionnier des faubourgs écossais. Une indication encore, concernant son potentiel : lors d'un test précédent le championnat du monde, il avait pédalé durant cinq minutes au régime cardiaque de 204 pulsations-minute. Avant que d'avaler un **sandwich arrosé de bière** ! En voilà un, au moins, qui ne s'interroge pas à longueur de temps sur le sexe des anges et, si le sort lui est favorable, il ne tardera pas à devenir très encombrant pour les parvenus ! »

[Pierre Chany.- L'album 93 du cyclisme .. Paris, Scandéditions, 1993 .- 213 p (pp 130-131)]

1994

CYCLISME – Jacky Durand (France) : en déguster une avant le coucher

Témoignage du double champion de France : « Au Bataillon de Joinville et ensuite, je n'ai plus trop fait le métier. J'avais envie de faire la fête, de décompresser. Je me suis calmé, même si j'essais toujours de divertir la classe. Le soir, à table, il faut permettre aux coureurs de penser à autre chose et d'oublier le stress de la course. Mais si je n'en ai pas envie, je ne me force pas. Il y en a toujours bien un autre pour lancer une histoire drôle autour **d'une bonne bière** ? J'apprécie d'en déguster une avant d'aller me coucher. Je ne pense pas que ça changera le résultat du lendemain. Certains se sont faits à l'idée de boire de l'eau toute l'année mais je ne sais pas où ils trouvent leur plaisir. C'est un peu fade non ? »

[Jean-Luc Gatellier.- Le livre d'or du cyclisme 1994 .- Paris, éd. Solar, 1994 .- 143 p (p 79)]

1998

ATHLÉTISME – Dennis Mitchell (Usa) : testé positif à la testostérone, invoque pour sa défense d'avoir, la veille du contrôle, fait quatre fois l'amour et bu cinq bières

Texte de l'Agence France-Presse, repris par *L'Equipe* :

La fin de Mitchell ?

La carrière de Dennis Mitchell, récemment couronné champion des États-Unis du 100 m, risque de prendre fin, fin juillet, avec la décision de la commission de discipline de la Fédération internationale d'athlétisme. Le sprinter américain, trente-trois ans, quatre fois champion des États-Unis, avait été suspendu après un contrôle positif à la testostérone en avril 1998 puis requalifié en décembre par la Fédération américaine, en attendant la conclusion d'une procédure d'appel devant la Fédération internationale. La Fédération américaine avait accepté ses explications selon lesquelles le test était positif parce qu'il avait fait quatre fois l'amour et bu cinq bières, la veille.

« Il est conscient qu'il ne l'emportera pas en fin de compte,

mais son cas aurait pu être réglé bien avant cette réunion, a déclaré une source proche de l'IAAF. Cela montre que les Américains sont persuadés d'avoir des sportifs propres, alors que dans les autres pays, un athlète déclaré positif est considéré comme coupable », ajoute-t-on de même source. Pour son ancien entraîneur, John Smith, Mitchell doit désormais prendre ses responsabilités : « Il a pratiqué le sport selon ses propres règles, maintenant le sport applique les siennes et ce sont celles-ci qui doivent prévaloir. » En attendant, Mitchell court, gagne, et certains organisateurs de meetings sont même prêts à lui dérouler le tapis rouge, comme Saint-Denis ce samedi. Pas une très bonne idée pour promouvoir un athlétisme propre... (Avec l'AFP)

L'Equipe, 01.07.1999



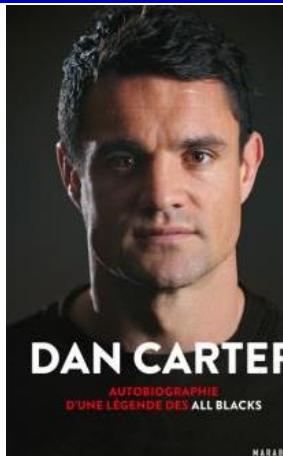
Denis Mitchell (Américain), athlète spécialiste du 100 m.
Triple médaillé de bronze : une fois aux Jeux olympiques 1992 et deux fois
Aux Championnats du monde 1991 et 1993

COMMENTAIRES JPDM – Contrôlé positif à la testostérone lors d'un test inopiné le 01 avril 1998, Mitchell justifie son taux anormal ‘pour avoir fait l'amour quatre fois et bu cinq bières la veille’. Sauf que le test isotopique C13/C12 confirme que la testostérone détectée est exogène et non endogène entérinant la violation des règles antidopage. Le sprinter américain a écopé de deux ans de suspension.

2015

RUGBY – Dan Carter (Nouvelle-Zélande) : accroc à la bière sans modération et à ses effets euphorisants

L'une des dernières légendes des All Blacks, Dan Carter, a sorti son autobiographie en 2015 en Nouvelle-Zélande et au début de l'année suivante en France.



Autobiographie publiée en France en mars 2016

Quelques mois plus tard, cet ouvrage traduit en français, obtenait à la Soirée des Sportel Awards^(*) le prix de la meilleure autobiographie sportive de l'année.



L'Equipe hebdo, 05 novembre 2016, p 113

Le jury a-t-il réellement lu l'autobiographie ? C'est pas sûr !

Après avoir lu attentivement ce livre, je pense que les membres du jury lui ayant attribué l'Oscar de l'autobiographie top niveau n'ont fait que feuilleter les 282 pages. Car si, vraiment, ils avaient dévoré le bouquin, ils auraient tout de suite constaté que le "héros" n'était pas Carter mais... l'alcool !

Et ce penchant n'a pas débuté quand il est arrivé au Racing 92 au début septembre 2015 mais dès son adolescence pour être plus ouvert et entreprenant. C'est ce qu'il raconte page 36 : « *Plus tard, mes amis et moi nous sommes mis à voler de l'alcool à la maison. Nous buvions, alors que nous étions assez jeunes. Nous avons pris cette habitude au début de notre adolescence, surtout au moment où nous avons commencé à jouer en équipe première et à être appelés en sélection locales ou régionales. J'ai bu mes premières bières vers l'âge de 15 ans. J'adorais la confiance que l'alcool me donnait. Il me débarrassait de ma timidité naturelle et me permettait d'être beaucoup plus ouvert et entreprenant.* » Pour bien montrer que ce n'était pas un coup isolé, il ajoute : « *Rapidement, mes copains et moi avons cherché les moyens de nous enivrer en petits groupes. Au début, nous « plantions une tente » dans le jardin de l'un d'entre nous. Ses parents y voyaient là une activité innocente. Ils savaient peut-être ce qui se passait, mais préféraient fermer les yeux. Peu importe. Mais nous étions surtout là pour boire des coups entre copains. L'un de nous préparait une bouteille en mélangeant tous les alcools qu'il trouvait dans le bar de ses parents.* »

La consommation de bière par l'Arrière des All Blacks est le fil conducteur des 282 pages.

^(*) Les Sportel Awards récompensent les plus belles séquences de sport et les plus beaux ouvrages de l'année

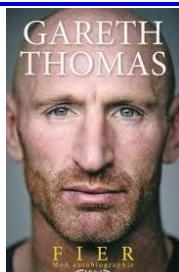
DATA Dan Carter

- ◆ 112 sélections internationales (2003-2015)
- ◆ Meilleur joueur du monde (2005, 2012, 2015)
- ◆ 2 fois vainqueur de la Coupe du Monde 2011 et 2015
- ◆ En 2023, il est introduit au Temple de la Renommée *World Rugby*

RUGBY – Gareth Thomas (Pays de Galles) : un net penchant pour la bière

Dans son autobiographie “*Gareth Thomas – Fier*” parue en 2015 aux éditions Michel Lafon, où pour un rugbyman ayant atteint une reconnaissance majeure (capitaine du Pays de Galles et des Lions britanniques, 100 sélections internationales avec les Diables Rouges), il est le premier à faire courageusement son coming out alors qu'il pratique toujours le ballon ovale en compétition. On ne peut qu'être admiratif de sa "sortie du placard" dans un milieu hypermachiste. En revanche la lecture de son autobiographie nous apprend son net penchant pour la bière, un côté moins exemplaire.

Etonnamment pour un joueur de haut niveau, cette boisson alcoolisée est omniprésente tout au long de son parcours sportif.



Gareth Thomas - *Fier*, éditions Michel Lafon, 2015

2016

FOOTBALL – Diego Costa (Brésil/Espagne) : a droit à une bière après les matches

« En Angleterre, les supporters de Chelsea s'inquiétaient de voir Diego Costa poser une bière à la main dans le vestiaire après chaque rencontre. Son entraîneur, Antonio Conte, interrogé sur le sujet en conférence de presse, a expliqué que cela était tout à fait normal : «C'est bon pour la réhydratation, tu peux boire un Coca ou une bière. C'est bon pour la récupération. Mais seulement une bouteille, pas beaucoup. Il faut boire rapidement, pas une heure après la fin», a précisé l'entraîneur italien. Une théorie qu'il tient probablement de son passage à la tête de la Nazionale, puisque le médecin italien de la sélection, Luca Gatteschi, avait déclaré dans la *Gazzetta dello Sport* que «la bière est la boisson la plus complète» : «Elle n'a que des effets positifs, en raison de la quantité moindre de sucre et de la présence plus importante de magnésium, de phosphore, de calcium et de vitamine B.» Le docteur Jean-Jacques Amprino, actuellement à Bourg-en-Bresse (L 2) après avoir été de toutes les conquêtes lyonnaises des années 2000, met un bémol : « Ce n'est pas nocif, mais on ne peut pas dire que c'est bénéfique, mais ce n'est pas nocif Il ne faut pas qu'elle remplace la boisson de récupération (eau, sucre, sels minéraux). À l'OL, la quasi-totalité des joueurs buvaient une ou deux bières après ce protocole. Il faut dire qu'on gagnait souvent... Mais attention, on ne confond pas la bière de réhydratation et celles qu'on va boire après le match ! » Et ce qui vaut pour Diego Costa vaut pour vous. »

[*L'Equipe*, 15.12.2016]



Diego Costa

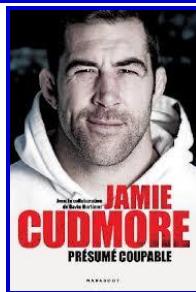
Ancien footballeur international d'abord pour le Brésil en 2013 [2 sélections] puis pour l'Espagne de 2014 à 2018 [24 sélections]. Sous les couleurs de l'Athletico de Madrid, il atteint la finale de la Ligue des Champions 2014

TENNIS – Andrea Petkovic (Allemagne) : « A 8 heures du matin la seule chose que vous trouverez dans mon sang sera éventuellement de la bière »

« Andrea Petkovic, la joueuse allemande 57^e au classement WTA n'a pas aimé être réveillée pour un contrôle antidopage si tôt un samedi pendant ses vacances. »
[L'Equipe, 31.10.2016]

2017

RUGBY – Jamie Cudmore (Canada) : la bière est omniprésente dans son *Road Movie* de 222 pages



Jamie Cudmore – *Présumé coupable*, éditions Hachette Livre, 2017

Pitch de la 4^e de couverture : « *Jamie Cudmore, célèbre joueur de rugby canadien, revient sur son passé sulfureux et sur le drame qui a marqué sa vie à jamais. Bagarres, mauvaises fréquentations, séjours en prison, Jamie Cudmore a d'abord cultivé son côté bad boy ailleurs que sur les terrains de sport. Et sa vie a failli basculer. Heureusement, le rugby l'a sauvé. Grâce à sa passion, il a pu s'épanouir au fil d'une carrière riche, aussi bien au sein de clubs français – notamment à Clermont et actuellement à Oyonnax – qu'en équipe nationale avec le Canada. Fidèle à lui-même, Jamie n'hésite pas à parler franchement : de son goût du risque, de ses échanges musclés en Top 14, des dérives du rugby-business ou des menaces mettant en péril la santé des joueurs.* »

Comme pour Carter et Thomas, les boissons alcoolisées comme la bière font partie du mode de vie du *Bucheron Canadien*.

Dans sa biographie, les paragraphes impliquant la bière sont légion. Quelques exemples parmi beaucoup d'autres :

P 48 : « *Leur club-house était situé sur la plage d'Armour Beach, où ils avaient construit un ponton en troncs d'arbres. C'est là qu'avait lieu l'initiation de toutes les nouvelles recrues et des adversaires, qui consistait à faire le tour de la jetée en vidant une bière cul sec au départ et à l'arrivée. Pour corser le tout, ils fournissaient au candidat des bottes de sécurité, trop grandes ou trop petites de quatre ou cinq pointures.* »

P 49 : « *Après l'entraînement, j'ai pris une bière avec tout le monde au club-house et ils étaient très sympas* »

P 57 : « *On s'est installés tranquillement dans un comportement libre avec un pack de bière allemande* »

P 77 : « *On a décidé d'aller offrir quelques packs de bière à nos adversaires dans le vestiaire après la rencontre* »

P 96 : Le joueur canadien a rencontré son épouse lors d'une soirée arrosée à la bière : « *Venant de la côte ouest du Canada je ne connaissais pas Terre-Neuve; j'avais bien l'intention de m'amuser avant de repartir le lendemain rejoindre la préparation physique d'avant-saison à Clermont. La bière a commencé à couler à flots, et je me souviens qu'à un moment de la soirée, je me suis retrouvé debout sur le bar à mimer des pirates à l'abordage. J'avais dégotté une épée en plastique que je brandissais sous le nez du barman en exigeant de lui, à défaut d'une bouteille de rhum, une pinte de sa meilleure bière, sans quoi j'allais le jeter à la mer. Vous voyez le genre. Et je me souviens que c'est à ce moment-là que j'ai repéré à une table de jeunes femmes, une blonde magnifique.* »

P 168 : « *Certains sont restés avec nous pour quelques bières* »

P 186 : « Nous en avons rigolé ensemble après le match autour d'une bière »

P 207 : « La fête a duré jusque tard dans la nuit, elle avait commencé par quelques bières dans les vestiaires avant d'aller dîner »

2018

SPORTS d'HIVER – Allemagne – 3 500 litres de bière pour la délégation olympique présente à Pyeongchang (Corée du Sud)

« 3 500 litres de bière – C'est la quantité de boisson (**sans alcool**) mise à disposition de la délégation allemande durant les Jeux de Pyeongchang, rapporte le quotidien *The New York Times*. Le médecin de l'équipe de ski alpin, Johannes Scherr, a ainsi confié que quasiment tous ses athlètes en buvaient pendant les périodes d'entraînement. Ce spécialiste avait tenté une expérience à l'occasion du marathon de Munich en 2009 : les participants biberonnés à ce breuvage avant et après l'épreuve avaient beaucoup moins souffert d'inflammations et infections respiratoires que ceux qui avaient eu droit à un liquide placebo. »
[L'Equipe, 21.02.2018]